

# ÉPITRES ET SATIRES.

---

PARIS. — TYPOGRAPHIE DE COSSON . RUE DU FOUR-SAINT GERMAIN, 47.

À

ÉPITRES  
ET  
SATIRES,

SUIVIES

D'UN PRÉCIS HISTORIQUE  
SUR LA SATIRE CHEZ TOUS LES PEUPLES.

PAR M. VIENNET,

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.



PARIS,

LIBRAIRIE DE CHARLES GOSSELIN,

30, RUE JACOB.

M DCCC XLV.

À

# PRÉFACE

DE L'ÉDITION DE 1827,

PROSPECTUS, APOLOGIE,

OU TOUT CE QU'ON VOUDRA.



Plusieurs personnes ont eu la bonté de s'étonner qu'à l'exemple de quelques poètes vivants, je n'eusse pas encore publié la collection de mes œuvres ; et deux puissants motifs me déterminent à le faire. Le premier, c'est qu'un académicien, dont je suis allé solliciter le suffrage, a eu l'air de me demander ce que j'avais fait pour cela ; le second, qui répond à cette question, c'est qu'un libraire de Bruxelles a rassemblé dans quatre volumes les deux tiers de ce que j'ai imprimé à Paris, et qu'il n'a eu ni la loyauté de m'en demander la permission, ni l'attention de m'en offrir un exemplaire. C'est un des mille inconvénients de notre séparation de la Belgique. J'aurais voulu savoir

pourtant si l'éditeur bruxellois ne m'avait point prêté ce qui ne m'appartenait pas ; car on m'a déjà attribué bien des vers qui n'étaient pas sortis de mon cerveau , quoiqu'il en sorte beaucoup ; et pour ne citer que l'annotateur du répertoire dramatique de madame Dabo , je dirai que , dans sa notice sur ma tragédie de Clovis , il a eu tort de mettre sur mon compte un poème sur les missionnaires , que je n'ai pas même lu. Je n'aime pas les missionnaires : on le sait même à Rome , où je crois avoir l'honneur d'être mis à l'index ; j'en ai vu travailler de si plaisants et de si méchants , que ma verve s'en est souvent échauffée ; mais j'ai eu tant d'autres sottises à fouetter , que j'ai négligé celle-là.

Pour qu'on sache donc ce que j'ai fait et ce que jen'ai pas fait , je réunis en deux volumes les trente ou quarante brochures , bien ou mal rimées , que j'ai déjà mises au jour , en y joignant , toutefois , plusieurs pièces inédites. Deux autres volumes contiendront mes vingt-cinq chants de la Philip-pide. Je n'impose à personne l'obligation d'acheter la totalité : ce n'est pas une souscription que je propose ; je n'ai ni assez de mérite ni assez de réputation pour faire des lois au public. On achètera ce qu'on voudra ; on pourra même m'avouer en face qu'on n'a rien acheté sans craindre de perdre mon estime. Je commence aujourd'hui par mes Épîtres et mes Dialogues des morts. Les premières sont au nombre de trente-deux. Il y en a quelques-unes d'entièrement inconnues , d'autres que j'ai refaites ; et presque toutes ont subi des corrections plus ou moins importantes. J'ose